

# MARC PREVOTEL ÉCRIT AU «MONDE LIBERTAIRE»...

Dans son numéro du 6 au 12 octobre 2005, le «*Monde Libertaire*» a publié une interview d'un dénommé Alain Pécunia qui confond allègrement l'individualisme anarchiste avec le personnalisme chrétien de Mounier.

Pas étonnant, dans ces conditions, qu'il porte un jugement critique sur le rôle et l'action des anarchistes qui, dans la C.G.T.F.O., se sont efforcés de demeurer fidèles à l'enseignement de Fernand Pelloutier et, au-delà, à ceux de la 1ère Internationale. Mais, semble-t-il, Pécunia n'est pas à une confusion près. C'est ainsi qu'il dénonce, à juste titre, la dérive des «*syndicalistes révolutionnaires*» qui se retrouvèrent avec «*Pétain et Mussolini*». Alors que dans le même temps, il fait ami ami avec Mounier qui, lui, se retrouve objectivement dans le camp de Mussolini et de Pétain.

Pas étonnant dans ces conditions qu'il éprouve le besoin de reprendre à son compte et à sa manière la campagne anti «*judéo-maçonnique*» que nous avons connue sous l'occupation.

Les élucubrations de Pécunia ont incité notre camarade et compagnon Marc Prévotel à envoyer une mise au point au *Monde Libertaire* qu'on trouvera ci-dessous.

Elle mérite d'être lue avec attention.

**Alexandre HÉBERT.**

-----

Langon le 14 octobre 2005,

Camarades,

Vous pouvez être certains que j'ai sursauté en lisant que vous servez de marchepied à la mystification qui veut nous faire croire que le C.F.D.T. «*a tendu les bras*» aux anarcho-syndicalistes. Probablement à quelques uns que leur naïveté permettait de manipuler.

Une preuve évidente aujourd'hui avec 35 ans de perspective: la crainte prétendue affirmée de prise en mains de la CFDT par le PS...au début des années 70 !!! La stratégie des cléricaux modernistes était de mettre la main sur la P.S. Ils y avaient déjà constitué des points d'appui dès le Congrès d'Epinay en 1969; à partir des *Assises du socialisme* de 1974, ce fut l'entrée en masse. Au point que Mitterrand, qui ne leur était pas opposé, à priori, s'en est inquiété car l'agitationnisme de certains risquait de porter tort à ses ambitions présidentielles. Les plus «*raisonnables*» d'entre eux ont calmé leurs camarades irresponsables, Mitterrand a été élu et il leur a livré de nombreux postes clé dans la «*hiérarchie*» républicaine. Par exemple le *Commissariat au Plan*, quelques entreprises industrielles (notamment St-Gobain) et banques nationalisées, etc...

Aujourd'hui, ce sont les cléricaux modernistes qui tiennent la majorité de l'appareil du P.S. et qui ont poussé le parti à appeler à voter OUI au référendum sur le projet de Constitution de l'*Union Européenne*. Normal, puisqu'ils sont intéressés par la «*construction*» de l'Europe vaticane, la reconstitution du saint empire romain germanique élargi aux marches.

Les jeunes libertaires de la C.F.D.T. n'acceptaient pas les leçons des camarades de F.O. concernant le

cléricalisme de l'appareil C.F.D.T. Et oui! c'étaient des jeunes qui croyaient tout savoir et qui se sont plantés du fait de leur ignorance. Je suis né dans le mouvement anarchiste, j'y ai été jeune (adhésion à la F.A. en octobre 1952, à 19 ans... ce qui ne me donne aucun droit) et je n'ai jamais cru tout savoir. C'est encore ma position aujourd'hui, à 72 ans. Sur ce que nous disait notamment Alexandre Hébert à cette époque, voici comment j'ai réagi (extrait de mon autobiographie politique écrite en 1994):

*«Alexandre me pompait l'air avec ses références quasi-systématiques à la doctrine sociale de l'Église... dont je ne savais presque rien. Mon anticléricalisme était viscéral, mais je me disais que tout de même politiquement l'anticléricalisme «de papa» avait tendance à devenir ringard. Je me suis donc mis dans la tête de montrer à Alexandre qu'il allait trop loin dans ce domaine. En bon scientifique «j'ai fait une doc»... comme on m'avait appris à l'école d'ingénieurs. Les premiers bouquins que je me suis procuré avaient pour auteur Georges Hourdin, Georges Suffert, Robert Chapuis... plus j'avais et plus je m'apercevais qu'Alexandre avait raison. Notamment que la prétendue «déconfessionnalisation» signifie rupture statutaire avec la hiérarchie de l'Église (la commission exécutive de la CFTC était chaperonnée par un aumônier comme toutes les organisations d'action catholique), mais surtout pas rupture avec l'idéologie cléricale. C'est-à-dire que l'autogestion à la sauce CFDT, dans le cadre du régime capitaliste, n'a rien de commun avec la gestion de l'économie par les travailleurs après un mouvement révolutionnaire victorieux. Au contraire, il s'agit d'une structure corporatiste, au sens fort, politique, du mot, c'est-à-dire fascisante. La confusion peut conduire à la tragédie.*

*En m'appuyant sur le bouquin de Chapuis, j'ai fait passer dans l'Anarcho-Syndicaliste une série d'articles sous le titre général «Robert Chapuis passe des aveux complets» où je me servais du commencement de documentation accumulée, notamment de brochures CFDT, pour montrer la continuité idéologique entre celle-ci et les organisations d'action catholique, notamment la JOC et la JEC, d'où sortait la plus grande partie de son encadrement. Cette série d'articles a servi de première partie à une brochure intitulée «Cléricalisme moderne et mouvement ouvrier» publiée plus tard dans la collection «Volonté Anarchiste» éditée par le groupe F.A de Fresnes-Antony. Paul Lapeyre avait accepté d'en rédiger la préface. C'est en effet Paul Lapeyre qui avait attiré mon attention sur le passage de l'encyclique «Quadragesimo anno» où Pie XI approuve les structures corporatistes (syndicat unique regroupant patrons et salariés) mises en place par le régime de Mussolini. Depuis j'ai engrangé plusieurs mètres de bouquins traitant de la question, la plus grande partie en provenance «d'en face», car je n'ai pas oublié l'enseignement d'Aristide Lapeyre: c'est chez nos ennemis qu'on nous trouve nos meilleurs arguments».*

Dans le début des années 70, nous n'avions pas encore entendu parler du principe de subsidiarité, Descamps et son équipe vivaient avec. Descamps (aidé de son équipe) a manipulé les militants libertaires en contact avec lui et 35 ans plus tard, monsieur Pécunia ne s'en est pas encore rendu compte !!! Cela relève de la dépravation !!!

*«...Descamps, qui allait passer la main par principe «libertaire» - ses propres termes - de rotation des responsabilités...». C'est aussi ce qui se passait dans le syndicat national CFDT du C.E.A. J'ai eu 20 ans pour les observer. C'était simple, il y avait un «staff», une fraction, de 15 à 20 cadres (professionnels) dont certains passaient de temps en temps dans la direction du syndicat, qui contrôlait tout. En fait de «rotation libertaire» c'était un bijou... en toc.*

Et monsieur Pécunia n'a pas encore appris l'essentiel de l'histoire des socio-cléricaux: «les chrétiens sociaux, étant apparus à une date récente et n'ayant pas de tradition propre dans l'histoire du mouvement ouvrier...». Tu parles! Il suffit de lire les bouquins de René Rémond (et ses articles de l'*Encyclopaedia Universalis*) et de quelques autres du même bord pour apprendre que les précurseurs ont commencé leur boulot au début du 19ème siècle (le groupe Lamennais, Ozanam, etc...). Albert de Mun et La Tour du Pin organisèrent des ouvriers catholiques après la guerre de 1870 dans l'*Œuvre des cercles*. Dès la promulgation de la loi de 1884 autorisant les syndicats ouvriers, des syndicats catholiques ont été créés, le plus souvent contrôlés par des prêtres, notamment le S.E.C.I. (*syndicat des employés du commerce et de l'industrie*) en 1887. Les Semaines sociales, organisées une semaine tous les ans, virent le jour en 1905. La CFTC fut créée en 1919. Dès les années 1920 les organisations de jeunesse furent organisées par milieu social, d'où la JOC, la JEC, et la JAC. En fait de manque de tradition, c'est quand même pas mal, surtout si on y ajoute les traditions de l'appareil de l'Église. Mais évidemment, comme ils viennent «d'ailleurs» ils avaient besoin de mieux connaître les traditions propres au mouvement ouvrier authentique pour essayer de l'infecter avec leur vérole. Ils ont donc essayé de presser comme des citrons des militants libertaires naïfs et ignorants (naïfs parce qu'ignorants) en leur passant la main dans le dos dans le sens du poil. Ce serait désopilant si ce n'était pas dramatique.

Mais les mauvaises fréquentations de monsieur Pécunia l'ont imprégné de jésuitisme et il en fait preuve dans cette interview.

- Il cherche à s'abriter derrière Maurice Joyeux. Manque de pot, parmi les militants de FO qui ont participé aux réunions pré et post création de l'ASRAS, Maurice et Suzy ont été les premiers à laisser tomber, ensuite ce fut le groupe Fernand Pelloutier de Nantes en 1972, Jo Salamero courant 1973 et moi début 1974.

- Sur les rapports entre les militants de FO et ceux de la CFDT, en 1972, il y a eu l'affaire Labi quand celui-ci, secrétaire de la Fédéchimie FO, a voulu faire passer l'ensemble de la fédération à la CFDT. Comme Labi était un pourri la mémoire de monsieur Pécunia semble avoir oublié l'incident.

- Le jésuite Pécunia n'a pu s'empêcher de poser son petit caca puant dans un coin de paragraphe à propos d'un membre de la *Grande Loge*. Et alors? La F.A. a déjà connu de tels personnages, notamment un certain Raymond Beaulaton qui fut un temps secrétaire aux relations intérieures et qui pourfendait les francs-maçons dans le mouvement anarchiste... et qui a fini négationniste et soutien de Faurisson. Je souhaite à monsieur Pécunia de ne pas descendre aussi bas.

- Le «*financement américain*» de Force-Ouvrière. Les responsables de F.O. n'ont jamais nié avoir reçu des soutiens financiers des syndicats américains. Les staliniens l'ont dit autrement. Monsieur Pécunia, peut-être convaincu par Krasuki, a-t-il adopté la même position?

- Dernier comportement jésuite de monsieur Pécunia. Ayant lu son bouquin «*Les ombres ardentes*» j'y ai découvert une quasi apologie d'Emmanuel Mounier à propos de laquelle j'ai écrit dans *L'Anarcho-Syndicaliste* les quelques lignes ci-jointes. Par l'intermédiaire de son éditeur je lui en ai adressé un exemplaire, plus la brochure de 1983 *Cléricalisme Moderne et mouvement ouvrier* avec une dédicace courtoise où j'indiquais tout de même que «*je persiste et signe*», plus un petit mot courtois l'invitant à discuter si cela l'intéressait. J'aurais pissé dans un violon que ça aurait eu le même effet. Bien entendu il n'était pas tenu d'accepter. Trente cinq ans d'expérience m'ont fait constater que chaque fois qu'il sait agir de caractériser la CFDT pour ce qu'elle est vraiment, un vecteur de la doctrine sociale de l'Eglise, ceux qui y adhéraient fuyaient la discussion. Je n'ai pas le souvenir qu'un anarcho-syndicaliste adhérent à F.O. ait fui la discussion quand il s'agissait de caractériser la C.G.T.F.O. comme une organisation réformiste et anti-stalinienne... ayant reçu du fric des syndicats américains.

Curieusement, monsieur Pécunia ne dit rien pour sa sympathie pour Mounier et l'intervieweur ne lui pose pas la question. Faut quand même avoir du culot, et du mépris envers ses lecteurs, pour écrire que Mounier et ses disciples «*considèrent que l'homme est la mesure de toute chose*», alors que pour eux c'est d'abord Dieu qui est la mesure de toute chose et que dans leur «*personnalisme*» la personne «*ne croît qu'en se purifiant incessamment de l'individu qui est en elle*». Devant de telles âneries bondieusardes le réflexe d'un anarchiste c'est: *merde à Mounier! vive Stiner!* Mais monsieur Pécunia n'a vraiment rien compris au film, en 35 ans. Je me répète: cela relève de la perversion. Est-ce que ça se soigne???? Si ça vous dit d'essayer de rattraper cette bévue, vous pourriez publier une interview du camarade Serge Mahé à propos de son bouquin *La contre-révolution permanente*. Il aurait, probablement, à vous dire, sur la même période, des choses beaucoup plus intéressantes que monsieur Pécunia. Je peux servir d'intermédiaire. Sous toutes réserves, car je vous fais cette proposition sans en avoir parlé à Serge, mais je crois que j'aurai trouver les arguments pour le convaincre. C'est à vous de voir. Sincèrement.

**Marc PRÉVÔTEL.**

-----